

SAINT CHRYSOLE, OU CHRYSEUIL, APOTRE ET PATRON DE COMMINES

(278)

Fêté le 7 février

Il était né dans la petite Arménie, d'une illustre famille on dit même que son père gouvernait une partie de cette contrée alors divisée en plusieurs Etats. Ses parents, qui étaient chrétiens, le confièrent à des maîtres sages et expérimentés. Cet avantage, joint à des dispositions heureuses, lui firent faire en peu de temps de rapides progrès dans l'étude et dans la pratique des vertus chrétiennes. On eut bientôt une si haute opinion de son mérite, qu'il fut jugé digne d'être évêque on archevêque d'une ville d'Arménie. La persécution excitée par Dioclétien et Maximien, qui s'alluma vers le même temps, sévit surtout dans l'Asie, où il y avait déjà beaucoup de chrétiens. Saint Chrysole, soit pour mettre en pratique la recommandation du Sauveur qui avait dit à ses disciples : «Lorsqu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre a soit pour satisfaire le désir qu'il avait d'étendre le règne de Jésus Christ parmi les infidèles, quitta l'Arménie et se rendit à Rome auprès de saint Marcel, qui occupait alors le Saint-Siège. Le souverain Pontife reçut l'illustre étranger avec respect. Bientôt même, reconnaissant en saint Chrysole l'heureux assemblage de toutes les vertus épiscopales unies aux plus belles qualités, il conçut pour lui une affection toute spéciale, et lui donna, comme gage de son amitié, une boîte en argent renfermant des reliques de saint Pierre. Envoyé plus tard avec d'autres missionnaires vers les peuples de la Gaule, saint Chrysole se fixa dans cette partie de l'ancienne Belgique inférieure, située entre l'Escaut et la Lys, au pays Méthanthois. Pendant plusieurs années il parcourut ces contrées sans que rien pût l'arrêter, ni la distance des lieux, ni la difficulté des voyages, ni les dangers de tout genre auxquels il était exposé. Sa confiance en Dieu était entière, et, selon la parole du divin Maître, ne craignait rien de ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui n'ont aucun pouvoir sur l'âme».

Saint Chrysole, dans l'intervalle de ses courses évangéliques, résidait habituellement à Commines. Il y construisit un oratoire pour célébrer les divins mystères et réunir, autant que le permettaient les circonstances, les nouveaux chrétiens qu'il avait gagnés à Jésus Christ. La persécution qui commençait à exercer ses ravages dans le nord des Gaules, ne lui laissa pas le temps de confirmer se~ néophytes dans la foi. Un jour qu'il prêchait auprès d'un temple d'idoles, dans le village de Verlinghem, il fut surpris et arrêté par des soldats. Le Saint, se rappelant la conduite du Seigneur au milieu de ses bourreaux, ne répondit que par la patience aux brutalités dont ils l'accablèrent. C'est dans ce lieu qu'après avoir été frappé de verges, il eut le sommet de la tête coupé par ces soldats païens, qui voulaient peut-être insulter de cette manière au caractère sacré dont il était revêtu. Ils le laissèrent gisant par terre et baigné dans son sang. D'après le récit de plusieurs auteurs, saint Chrysole ne mourut point aussitôt de cette affreuse blessure; mais, aidé du secours de Dieu, il revint à lui, se leva, et prenant la partie supérieure de son crâne que les bourreaux avaient abattue, il retourna à Commines, où il rendit l'âme au milieu des habitants étonnés. Ils ajoutent que sur la route, le martyr, pressé par une soif dévorante, vit jaillir à ses pieds une source d'eau pure, laquelle n'a pas cessé depuis de couler avec abondance.

Saint Chrysole fut enseveli à Commines, dont il est devenu le patron spécial, et où s'opèrent souvent par son intercession des guérisons extraordinaires. Il est aussi le patron de la paroisse de Verlinghem. Celle de Lens, en Artois, possédait une partie de ses reliques, comme l'indique une ancienne inscription latine. Une tradition constante suppose que saint Eloi, lorsqu'il était évêque de Tournai et de Noyon, leva de terre le corps de saint Chrysole et le renferma dans une châsse, comme il avait fait pour saint Piat. De Guise, Molanus et Buzelin regardent ce fait comme incontestable. Ce dernier ajoute qu'en 1611, la ville de Bruges, où l'on avait transporté la châsse, à cause des guerres continuelles qui désolaient le pays, envoya à l'église de Tournai quelques parcelles de ces reliques de saint Chrysole, et reçut en retour des morceaux de celles de saint Eleuthère. Ces restes vénérés furent accueillis à Tournai avec une pompe extraordinaire, le 7 octobre de cette même année.

Nous avons adopté la rédaction de l'abbé Destombes, *Hagiographie de Cambai d'Arras*.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2